

Les règles et les principes du libertinage

Question d'entretien : Quels sont les règles et les principes du libertinage selon les personnages des *Liaisons dangereuses* ?

1) Un désir de maîtrise absolue

« *Ma tête seule fermentait; je ne désirais pas de jouir, je voulais savoir* » déclare Mme de Merteuil dans sa lettre autobiographique (L. 81) qui témoigne de l'obsession libertine: la maîtrise de soi et d'autrui. La quête du plaisir des sens, à travers la sexualité exclusivement, apparaît ainsi comme un moyen au service du fantasme de toute-puissance qui détermine les héros de Laclos. L'esprit, en eux, contrôle le corps et condamne le cœur, pour reprendre une triade caractéristique du siècle (cf. Crébillon, *Les Égarements du cœur et de l'esprit*, séance 14).

Ce culte de la volonté et de la maîtrise passe par une discipline rigoureuse et un code strict. Le terme de « *travail* » revient souvent sous la plume de ces aristocrates (« *je me suis travaillée* », L. 81, p. 214; « *le travail que je veux faire sur elle* », L. 133, p. 385), Mme de Merteuil affirme ne jamais déroger aux « *règles* » et aux « *principes* » qu'elle s'est fixés (L. 81, p. 24), tandis que Valmont vante sa « *pureté de méthode* » (L. 125, p. 34) employée auprès de Mme de Tourvel.

Loin de toute dispersion hédoniste, les libertins se concentrent sur la poursuite d'un « *projet* », autre mot récurrent dans leurs lettres. Refusant le hasard et la spontanéité, ils cherchent à contrôler le cours des événements autant que leur conduite. Leur déroute finale coïncide d'ailleurs avec la perte de cette maîtrise: Valmont est vaincu par sa passion envers Mme de Tourvel et sa rancune envers Mme de Merteuil, laquelle n'avait pas prévu la publication de sa correspondance et son discrédit public.

2) La jouissance du mal

Séduire consiste pour les libertins à prendre puis à « *perdre* » leurs proies: « *toujours des femmes à avoir ou à perdre, et souvent tous les deux* » écrit Valmont (L. 76, p. 10) dans des termes similaires à ceux de Mme de Volanges (« *Je ne m'arrête pas à compter celles qu'il [Valmont] a séduites ; mais combien n'en a-t-il pas perdues ?* », L. 9, p. 36). Ils éprouvent ainsi une jouissance sadique, d'ordre mental, bien différente de la cruauté physique exhibée dans les romans de Sade: la méchanceté des héros de Laclos se pare souvent du masque de la civilité et du raffinement. C'est ce qu'illustrent non seulement la lettre de rupture envoyée à Mme de Tourvel mais aussi l'histoire de Merteuil avec Belleruche ou Prévan et l'« *exploit* » de celui-ci auprès des trois inséparables.

En classe, on pourra revenir sur l'un ou l'autre de ces épisodes secondaires qui illustrent les pratiques libertines et les diverses figures de la « *chute* » des victimes, déshonorées ou humiliées: « *le temps ne viendra que trop tôt où, dégradée par sa chute, elle ne sera plus pour moi qu'une femme ordinaire* », déplore Valmont à propos de Mme de Tourvel (L. 96, p. 263), tandis qu'à rencontre de la vicomtesse, il ironise: « *pouvais-je souffrir qu'une femme fût perdue pour moi, sans l'être par moi?* » (L. 71, p. 179). En effet, le libertin ne cherche pas tant à jouir d'autrui qu'à le réduire à sa merci. On se reportera ici à l'analyse de Roger Vailland qui compare le libertinage à une « *corrida* » ou « *un jeu dramatique* » comportant les quatre étapes ou « *figures* ».

3) Le culte aristocratique de l'exploit

Les libertins parodient ou détournent l'éthique et les valeurs aristocratiques.

Valmont et Merteuil emploient souvent, par ironie, une rhétorique chevaleresque et courtoise: « *L'amour qui prépare ma couronne hésite lui-même entre le myrte et le laurier, ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe* » écrit le vicomte (L. 4, p. 25) auquel fait écho la marquise « *[...] quelquefois il m'est arrivé de me rendre, uniquement comme récompense. Telle dans nos anciens tournois, la Beauté donnait le prix de la valeur et de l'adresse* » (L. 10, p. 39).

À la manière du *Dom Juan* de Molière (cf. acte I, se. 2), les séducteurs de Laclos se comparent à des conquérants (« *Conquérir est notre destin* », L. 4, p. 23 ; « *C'est une victoire complète, achetée par une campagne pénible, et décidée par de savantes manœuvres* », L. 125, p. 358) pour qui la guerre est une référence constante, depuis leurs desseins de vengeance jusqu'à la déclaration lapidaire de Merteuil à son complice devenu son ennemi (« *Hé bien! La guerre!* », L. 154, p. 435).

Soucieux de leur gloire personnelle, les libertins aiment rivaliser en matière d'« *exploits* ».

Exploits sexuels (voir l'histoire de Prévan et des trois inséparables: « *Le soir venu, il courut sa triple carrière avec un succès égal; au moins s'est-il vanté depuis, que chacune de ses nouvelles maîtresses avait reçu trois fois le gage et le serment de son amour*, L. 79, p. 2041 ou exploit « réchauffé » de Valmont (L. 71, p. 179), mais aussi compétition en matière de » méthode séductrice, d'ingéniosité ou de cruauté de la rupture. Mme de Merteuil ne cesse de faire valoir à cet égard sa supériorité sur Valmont comme sur l'ensemble des libertins (voir L. 81, notamment).

Les exploits doivent être révélés sur le « *grand Théâtre* » (p. 219) de la mondanité aristocratique, de manière soit hypocrite (cf. Merteuil et Prévan) soit officielle : - *Si vous trouvez cette histoire plaisante, je ne vous en demande pas le secret. À présent que je m'en suis amusé, il est juste que le public ait son tour* » propose Valmont à Merteuil (L. 71, p. 181), laquelle, un peu plus tard, lui ait part de « *bruits dangereux* » sur son compte (L. 11, p. 324),

4) La révolte contre l'Impossible

C'est en raison de cette compétition que Valmont recherche les obstacles et les défis plutôt que les conquêtes faciles. Il dédaigne initialement Cécile, jeune fille qui lui serait « *livrée sans défense* » alors que la dévote Mme de Tourvel lui apparaît comme « *un ennemi digne de [lui]* » (L. 4, p. 24). Rien ne lui plaît tant que vaincre l'« *impossible* », comme s'il réjouait, sur un mode mineur, la bravade de Don Juan face à la statue du Commandeur; « *ce mot d'impossible me révolta comme de coutume* » écrit-il dans la L. 71, p. 177. On comprend alors l'impact de la phrase de Merteuil, déclinant sa proposition de renouer: « *Mais pourquoi s'occuper encore d'un bonheur qui ne peut revenir? Non, quoi que vous en disiez, c'est un retour impossible* ». (L. 132, p. 381).

5) Le goût de la feinte

Dans son ébauche d'étude sur Laclos datant de 1856, Baudelaire qualifie Merteuil de « *Tartuffe femelle* ». L'hypocrisie fait en effet partie des règles du libertinage. Ainsi, la marquise explique (L. 81) comment elle a développé un véritable art de la simulation et de la dissimulation, digne du comédien tel que le conçoit Diderot, Elle pratique son libertinage sous le couvert de sa réputation de prude qui dupe notamment les dames vertueuses à l'instar de Mme de Volanges (cf. p. 36 et 218). L'affaire Prévan (L. 85 à 87) montre assez l'efficacité d'une telle duplicité. La marquise commet toutefois l'imprudence, contraire à ses principes, d'écrire sans fard à son complice.

Quant au vicomte, dont le libertinage est certes connu dans le monde (cf. L. 9), il recourt également à l'hypocrisie morale ou religieuse pour séduire Mme de Tourvel: rappelons, entre autres exemples, comment il se met en scène en homme charitable auprès de pauvres paysans (L. 21 à 23) ou passe par l'entremise du père Anselme pour persuader la Présidente qu'une entrevue avec elle favoriserait son expiation et sa conversion (L. 1201).

6) Le refus de l'amour

Si des « *passions* » telles que l'orgueil, la vengeance, la haine animent les libertins, l'amour est leur ennemi. Ils raillent les « *sentimentales* » et condamnent l'amour comme un asservissement humiliant qui menacerait leur idéal de maîtrise. La possession sexuelle leur paraît être le meilleur rempart contre ce risque de dépossession de soi: « *J'ai bien besoin d'avoir cette femme, pour me sauver du ridicule d'en être amoureux* » déclare Valmont dès la L. 4, p. 25. Tandis qu'il cherche à combattre la passion qu'il éprouve malgré lui, la marquise semble résolument étrangère à l'amour, éprouvé ou inspiré: Belleruche lui devient insupportable quand il redouble de tendresse à son égard (L. 113, p. 328).

Seul le plaisir existe pour elle, qui réduit l'amour à un leurre ou une mystification propre à berner les « *femmes à délire, et qui se disent à sentiments* » (cf. 1.5, p. 27; 81, p. 213 et 217). Dans une lettre adressée en avril 1782 à Mme Riccoboni, Laclos qualifie son héroïne de « *femme avec des sens actifs et un cœur incapable d'amour* » (in *Œuvres complètes*, la Pléiade, p. 762). Pourtant, le romancier a introduit une troublante ambiguïté qui a d'ailleurs beaucoup partagé les commentateurs de son roman : Mme de Merteuil n'avoue-t-elle pas avoir, au moins une fois, connu le bonheur par l'amour quand elle écrit à Valmont « *Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse; et vous, Vicomte?* » (L. 131, p. 31)?

Qu'on y voie de la nostalgie ou une ruse, la phrase n'est pas anodine, d'autant que Laclos a substitué le mot « *amour* » à un euphémisme initial « *Dans le temps où nous étions uniquement occupés l'un de l'autre* ». Même si la marquise réfute ensuite toute possibilité de renouer, sa déclaration laisse deviner la singularité de sa liaison passée avec Valmont dont elle dit aussi « *C'est le seul de mes goûts qui ait jamais pris un moment d'empire sur moi* » (L. 81, p. 20).

Question d'entretien : en quoi ce roman est-il une subversion du libertinage ?

Les Liaisons dangereuses, longtemps lues comme une apologie du libertinage, contiennent en fait une subversion si radicale du libertinage qu'elles en constituent la meilleure des remises en cause, sans cependant renoncer à la subversion de l'ordre social opérée traditionnellement par le libertinage.

1) Le libertinage comme subversion

Le libertinage, on le sait, a longtemps été considéré comme profondément subversif. D'abord parce qu'il est liberté, ou plutôt, selon son étymologie, affranchissement : de l'esclavage d'abord, des servitudes religieuses, morales et sociales ensuite, quand le développement du sens critique et de la liberté intellectuelle amène certains à remettre en cause l'ordre établi,

C'est alors que le libertinage devient surtout séduction: séduire signifie détourner, égarer, perdre. Si le libertin s'attaque à la femme pour la séduire et pour la perdre, c'est d'abord parce qu'elle est le fondement de l'ordre familial et social ; elle, ou plutôt sa vertu. C'est elle en effet qui garantit l'authenticité de la transmission du nom et de la propriété ; songeons à la façon dont Valmont annonce la grossesse de Cécile : «J'ai déjà un premier indice (...) que le chef de la maison de Gercourt ne sera à l'avenir qu'un cadet de celle de Valmont» (1.115). Cécile cependant avorte et le mariage ne se fera pas, victime du libertin, elle est condamnée à la stérilité du couvent tandis que Mme de Merteuil, par libertinage, se refuse à un nouveau mariage et donc à la maternité. La mort de Valmont prive Mme de Rosemonde de descendance et d'héritier. Danceny, comme Cécile, se voue à la stérilité ecclésiastique. Mme de Tourvel meurt.

Une stérilité généralisée à toute la jeune génération du corps social est donc la conséquence du libertinage qui apparaît bien comme une force d'extinction de la société.

2) La subversion du libertinage ou l'échec des deux libertins

Valmont le dit lui-même, le but du libertin n'est pas tant d'avoir la femme que de la perdre par la révélation de sa chute. Or, si Mme de Merteuil réussit à dépraver Cécile, elle échoue dans sa vengeance contre Gercourt (pas de mariage) ; et Cécile, en se réfugiant au couvent, a du moins évité le déshonneur public, ses lettres sont aux mains de Mme de Rosemonde qui les voue à l'oubli. En revanche, c'est Mme de Merteuil qui est publiquement déshonorée, car ce sont ses lettres que l'on révèle.

De même Valmont a corrompu Cécile, séduit Mme de Tourvel, mais aucune de ces deux aventures n'ajoutera à sa gloire- de libertin, il n'a pu, ou n'a pas voulu, produire la lettre qui prouve la chute de Mme de Tourvel, et Danceny le contraint définitivement au silence, non sans l'avoir amené à trahir sa complice es libertinage. Le libertin pris à son propre piège.

Valmont, en tant que libertin, est doublement joué par les femmes mêmes qu'il poursuit et qui sont normalement ses victimes désignées.

- Le libertin converti : si Valmont a décidé de séduire Mme de Tourvel, elle a, elle, décidé de le convertir. Les deux mots au fond ne désignent-ils pas une seule et même chose? Nous pourrions en effet superposer les quatre étapes de la méthode libertine, définies par R. Vailland, aux étapes de la «conversion¹ du Vicomte par Mme de Tourvel. Reprenons rapidement ces quatre figures d'un libertinage réussi : le choix doit être glorieux, or Mme de Tourvel se flatte auprès de Mme de Volanges que ce « serait une belle conversion à faire- (I. 8). La séduction doit être adroite, et Valmont n'en vient-il pas à dire que Mme de Tourvel est la seule femme qui « ferait aimer- la vertu (1.99) ? La chute doit être réussie, et Valmont, suffisamment troublé, avoue justement : « L'ivresse fut complète et réciproque ; et, pour la première fois, la mienne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un amour éternel » (I. 125). Enfin, l'action doit aboutir à la rupture et à la mise à mort ; or Valmont meurt, en partie, des suites de sa rupture avec Mme de Tourvel.
- Le chasseur chassé: dès la lettre 10, il apparaît clairement que Valmont est devenu le véritable objet du libertinage de la Marquise. Le chasseur devient proie à son tour, et proie inconsciente. Mme de Merteuil le séduit, l'égaré, consomme symboliquement sa chute avec le «douceur Danceny», puis le nargue: «Ce triomphe me flatte plus que tous ceux que j'ai pu obtenir jusqu'à présent» (1.145). La rupture est sans ambiguïté: «Hé bien! la guerre» (I. 153), et la mise à mort sans délai (I. 159). Une mise à mort bien réelle, mais précédée d'abord d'une mise à mort symbolique et, pour la Merteuil, peut-être plus essentielle. En se substituant à Valmont pour écrire la lettre de rupture à Mme de Tourvel, elle a en effet dépouillé Valmont de ses attributs libertins, elle l'a assassiné en tant que tel, au moins autant que la Présidente l'a fait en le convertissant à la passion. La séduction de Mme de Tourvel vaut à Valmont d'être converti à l'amour, la corruption de Cécile lui vaut d'être assassiné par Danceny, et sa

chute devant Mme de Merteuil d'être nié comme libertin. Valmont est donc en fait le centre et l'objet des trois actions du roman : il en est surtout la victime, puisqu'il apparaît comme l'enjeu du conflit qui oppose Mme de Merteuil et Mme de Tourvel. Comme la société qui lui a donné naissance, on peut dire qu'un certain libertinage phallogénique a vécu, dont Laclos dresse l'acte de décès. Car, plus que pour un homme, Mme de Tourvel et Mme de Merteuil luttent pour un ordre du monde différent où les aspirations, affectives de l'une et intellectuelles de l'autre, puissent enfin se réaliser.

Question d'entretien : Dans quelle mesure le roman de Laclos témoigne-t-il d'une crise des idéaux des Lumières?

Voir introduction pour la réponse.